

Jean-François Dortier

Toute la philosophie en 4 questions



Editions
SCIENCES
HUMAINES

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.
Crédit photo couverture : ©Ilbusca - Getty Images.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen,
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français
du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2022**

38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361067335

Jean-François Dortier

Toute la philosophie en 4 questions

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

INTRODUCTION

Que puis-je connaître?
Que dois-je faire?
Que m'est-il permis d'espérer?
Qu'est-ce que l'homme?

Kant affirmait que ces quatre questions permettaient de couvrir presque tout le champ de la philosophie.

- La première renvoie à la théorie de la connaissance. Elle peut se comprendre comme la recherche d'une vérité ultime, d'une méthode pour bien penser ou encore comme une école du doute.
- La deuxième question renvoie au sens que l'on donne à sa vie : le trouve-t-on dans le bonheur, l'accomplissement de choses ou le désir de faire le bien ?
- La troisième question pose celle du salut. Elle conduit les uns à s'interroger sur l'existence d'un salut éternel, d'autres à l'espoir d'une vie meilleure.
- Enfin, déclarait Kant à la fin de sa vie, une dernière question, « Qu'est-ce que l'homme ? », pouvait intégrer les questions précédentes tant elle invitait à réfléchir sur la condition humaine.

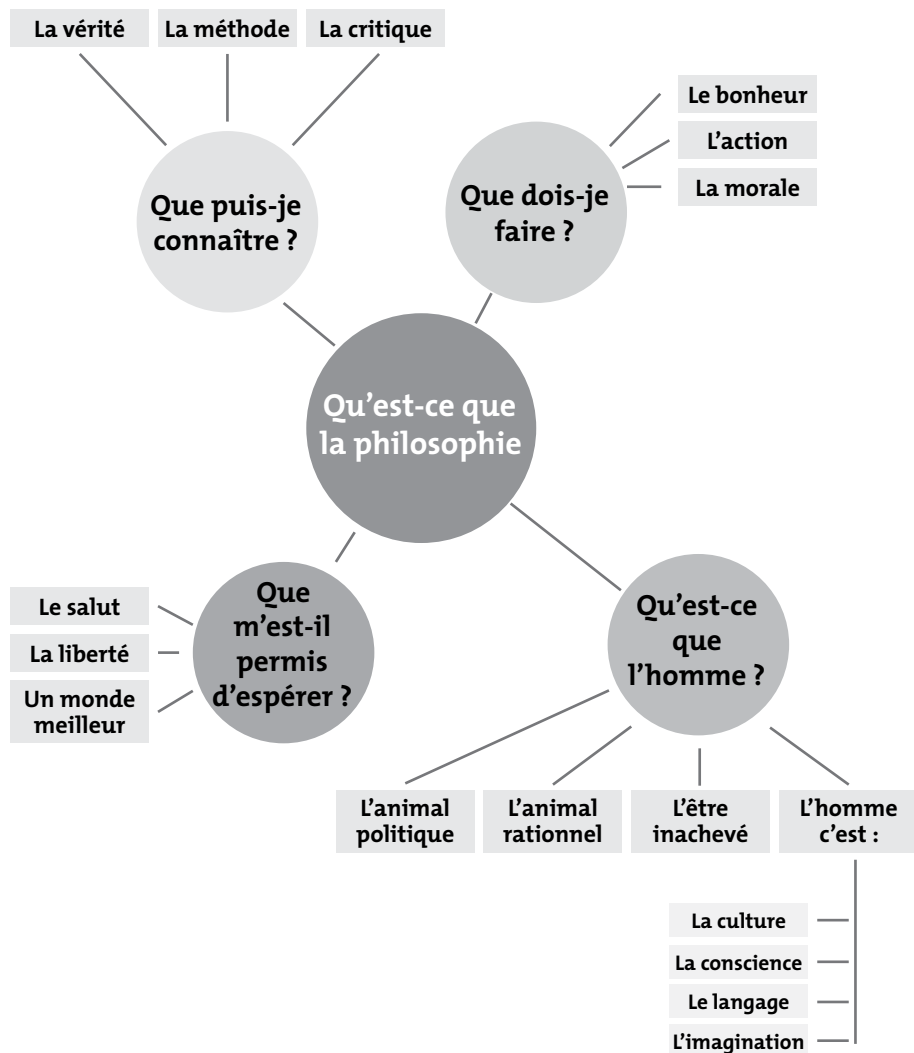
Ces quatre questions vont nous servir de guide pour explorer les méandres de 2 500 ans de philosophie. Chacune est une porte d'entrée qui mène à plusieurs réponses possibles. Chaque réponse

est illustrée par un auteur de référence, une théorie ou une école de pensée canonique.

On écouterait donc les différents discours philosophiques avec bienveillance, sans parti pris, mais sans esprit servile. On n'hésiterait pas à les pousser dans leurs retranchements, souligner leurs faiblesses ainsi que les absences, en les taquinant au passage. Car rien ne devrait être plus étranger à l'esprit philosophique que l'esprit dogmatique.

Ainsi chacun pourra faire son propre chemin et suivre sa propre voie.

Les chemins de la pensée



Un parcours à travers les grandes idées philosophiques

Qu'est-ce que la philosophie?

La philosophie? Ne posez surtout pas la question à un philosophe: 1 000 pages plus tard, vous n'aurez toujours pas la réponse!

On peut éventuellement faire plus court, comme Gilles Deleuze et Félix Guattari qui donnent leur solution en 220 pages (dans *Qu'est-ce que la philosophie?*, éditions de Minuit, 1991). Mais vous n'aurez alors que leur réponse. En l'occurrence, les deux amis déclarent que la philosophie, c'est « l'activité de créer des concepts ». La philosophie pourvoyeuse de concepts – ni vrais ni faux *a priori* – mais nécessaires pour penser: voilà une définition possible.

Mais cette réponse est loin d'être partagée par tous. Pierre Hadot, spécialiste de la pensée antique, soutenait que pour les Grecs ou les Romains, la philosophie antique avait été bien autre chose: elle était avant tout un art de vivre¹. Le philosophe était un « sage », qui se reconnaissait à sa barbe, au port d'une toge et à la volonté de mener une vie exemplaire, vertueuse et digne de l'humanité. Cette « bonne vie » impliquait l'étude mais aussi des « exercices spirituels » destinés à se forger une belle âme.

Mais, en décrivant le philosophe comme une sorte de « saint laïc », spécialiste de l'art de vivre, Pierre Hadot néglige un autre versant de la philosophie: la quête du savoir. Durant l'Antiquité,

1- *Qu'est-ce que la philosophie antique?*, Gallimard, Folio Essais, 1995.

le philosophe était aussi un « maître de vérité » qui se souciait de détenir les connaissances les plus élevées². Les philosophes pratiquaient aussi la métaphysique, un sport intellectuel qui consiste à réfléchir sur les fondements de toutes choses : l'être, le temps, le néant, l'âme, la causalité ou le mouvement. Pour atteindre ce haut degré de connaissance, il fallait d'abord avoir acquis la maîtrise des mathématiques (« que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », était-il écrit à l'entrée de l'Académie de Platon), pratiquer l'astronomie, la médecine et les sciences naturelles.

Le philosophe se préoccupait aussi des affaires humaines. Il devait s'y connaître en rhétorique pour débattre du juste et de l'injuste. Il étudiait les passions ; il cherchait à comprendre comment fonctionne l'esprit ; on le voyait aussi comparer les systèmes de gouvernement pour savoir lequel était le meilleur, etc. À l'époque, la philosophie englobait donc non seulement ce que l'on nomme les sciences de la nature mais aussi tout ce que l'on recouvre aujourd'hui sous le nom de sciences humaines.

En somme, le philosophe était une sorte de décathlonien de la pensée : pratiquant aussi bien la logique, la géométrie, la rhétorique, la métaphysique, les sciences de la nature, que la psychologie et la science politique. On comprend d'ailleurs qu'il se sente au-dessus du commun des mortels et des spécialistes en tout genre : médecin, architecte, stratège militaire ou géomètre. Pour Platon, seul le philosophe pouvait atteindre le ciel pur des « Idées », inaccessibles aux gens ordinaires.

Le philosophe, enfin, est professeur. Non seulement au sens d'enseignant, il se veut aussi un « maître à penser » qui cherche à former des disciples et fonder une « école » à son nom. En ce sens, le philosophe est également un guide spirituel, ce qu'en Inde on appelle un gourou. Il fut parfois conseiller du prince (frotant avec les puissants à l'exemple de Platon et Aristote) ; il s'est vu aussi en intellectuel engagé comme Voltaire. Parfois encore, comme un directeur de conscience à la manière des prêtres ou

2- M. Detienne, *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Le livre de poche, 2006.

des psys: Cicéron définissait ainsi la philosophie comme « la vraie médecine de l'âme ».

Penseur, encyclopédiste, professeur, intellectuel, théoricien, moraliste, etc., on peut retrouver un peu tout cela chez les philosophes d'aujourd'hui. Avec cette petite différence que la science et les sciences humaines se sont émancipées de la philosophie. L'art de vivre relève aussi des psychothérapies et du développement personnel... La morale est l'affaire des comités d'éthique. Dès lors, sa place majestueuse, trônant au-dessus de tous les savoirs, est moins facile à admettre. D'où, pour le philosophe, le risque d'apparaître comme un bavard qui brille dans les salons et les émissions de télévision, qui brasse des idées dont personne ne saurait dire si elles sont justes ou fausses, utiles ou inutiles.

Bref, la philosophie a l'avantage de pouvoir se faufiler partout, l'inconvénient de n'être indispensable nulle part. Voilà pourquoi elle reste insaisissable.

La philo de A à Z...

Mieux qu'une introuvable définition, essayons de décrire la philosophie à partir de sa production. Après tout « nous sommes ce que nous faisons », disait Jean-Paul Sartre, le père de l'existentialisme. Autrement dit, il est vain de chercher une « essence » (une nature fondamentale) de la philosophie: elle n'est rien d'autre que ce qu'en font les philosophes. Il est impossible de définir la musique, mais il est facile de la reconnaître quand on l'écoute. Il en est de même pour la philosophie. Tel est le sens de la formule: « l'existence précède l'essence » (toujours de Sartre). Pas de nature fondamentale, mais une série de réalisations.

Donc, que font les philosophes? Quelle partition jouent-ils? Pour le savoir, rendons-nous dans une bibliothèque au rayon « Philo ». Nous voici face à une montagne de livres. Voilà ce que font d'abord les philosophes: des livres, des livres et encore des livres! Un immense corpus de textes, accumulés depuis trois mille ans et qui s'enrichit chaque année de centaines de volumes nouveaux.

Regardons par ordre alphabétique : je sais, c'est idiot, mais ma bibliothèque est rangée ainsi. Lettre A : cela commence avec Abélard, un moine du XII^e siècle, théoricien du « nominalisme » – une doctrine qui affirme que les idées qui nous servent à penser le monde ne sont que des mots et qu'ils ne peuvent jamais coller à la réalité. Les nominalistes s'opposaient aux « réalistes », pour qui les concepts doivent refléter l'essence des choses (à ce jour, le débat n'est toujours pas tranché). Abélard est aussi connu pour une triste aventure : un amour interdit avec Héloïse pour lequel il fut émasculé !

Après Abélard vient Aristote : un monstre sacré ! Il a dominé la pensée occidentale pendant dix siècles. Aristote fut d'abord l'élève de Platon avant de s'en démarquer pour fonder sa propre école, le Lycée. Relevons au passage ce fait récurrent. Les maîtres à penser cherchent à faire école et à former des disciples. Puis ces derniers s'empressent de prendre leur envol pour forger à leur tour leur propre doctrine. Il faut tuer le père pour s'imposer sur la scène : c'est une vieille histoire de filiation, de rivalité, d'école de pensée, de tradition et de renégats. Le phénomène existe également en politique, en religion, en art, en sciences humaines, etc. Les philosophes n'y échappent pas.

Aristote a aussi été le précepteur d'Alexandre le Grand, mais il fut avant tout un savant complet qui a écrit sur tout : la logique, la politique, la rhétorique, les sciences naturelles et même une histoire des animaux.

Après Aristote, je trouve Avicenne et Averroès. Le premier, un Iranien, fut philosophe, médecin et astronome. Le second était andalou et a vécu au XII^e siècle. Tous deux écrivaient en langue arabe à l'époque de l'Islam des Lumières (entre le X^e et le XIV^e siècle). Ces deux-là nous rappellent donc que la philosophie n'est pas qu'une affaire occidentale, contrairement à ce qu'a affirmé Hegel. Il y a eu une grande époque de la philosophie arabe. De même, il existe une philosophie indienne, chinoise que l'on redécouvre simplement aujourd'hui. Sur d'autres continents, il y a toujours eu aussi des penseurs, métaphysiciens et spéculateurs

en tout genre, même si on n'a pas retenu leur nom et oublié leur enseignement. Après la lettre A, je parcours les rayons : B comme Bentham, le père de l'utilitarisme, C comme Confucius, D comme Descartes...

Lettre H : un gros morceau ! On y trouve Héraclite (tout est mouvement), Hobbes (l'homme est un loup pour l'homme), Hume (les idées viennent des sens), Hegel (l'histoire est la longue marche de l'esprit), Husserl (une science des idées est possible : la phénoménologie), Heidegger (l'être humain est plongé dans le temps), sans parler d'Horkheimer (la raison est dominatrice), Habermas (la raison est communicationnelle). On pourrait raconter toute la philosophie à partir de la seule lettre H...

Sautons donc à la fin... W comme Wittgenstein : un sacré numéro celui-là ! Ce solitaire ombrageux a révolutionné la philosophie du début du xx^e siècle en rédigeant à trente et un ans une petite brochure au nom imprononçable : le *Tractatus logico-philosophicus*. À sa mort, on retrouvera dans ses papiers des manuscrits qui remettent en cause ses premières idées sur le langage et qui relanceront le débat sur sa nature.

Après W, X... comme Xénophon. Non, ce n'est pas le nom d'un instrument de musique, c'est un philosophe guerrier (ils ne sont pas nombreux !). Durant les batailles, il consignait ses idées en écriture rapide, et à ce titre on le considère comme l'inventeur de la sténographie. Y comme... Yang Shu, un penseur chinois du iv^e siècle avant J.-C. (oui la philosophie est aussi chinoise). Yang Shu était profondément pessimiste, il pensait que la vie ne valait pas grand-chose et qu'elle menait à une mort qui n'était que pourriture...

On arrive enfin à Z comme... Zénon d'Elée. Les fameux « paradoxes de Zénon » affirment qu'en toute logique Achille, bien que bon coureur, n'arrivera pas à rattraper la tortue partie juste avant lui. Le philosophe pose parfois des casse-tête intellectuels redoutables et apparemment insolubles. Kant nous expliquera d'où viennent ces étranges paradoxes de la raison

pure. Mais patience. J'ai justement sauté Kant et tous les autres K (Kierkegaard, Kuhn, etc.) trop pesants pour l'instant.

Une galerie de portraits : voilà donc ce qu'est la philosophie si l'on s'en tient au *Who's who* officiel. On remarquera au passage deux choses. 99 % des philosophes sont des hommes. Hannah Arendt est l'une des rares à sortir du lot. Depuis peu, la profession s'est tout de même beaucoup féminisée. La plus connue d'entre elles s'appelle Judith Butler. Paradoxalement il n'est pas sûr qu'elle accepterait d'être cataloguée parmi les femmes ! J. Butler est la principale théoricienne de la théorie *Queer* qui affirme ainsi que les genres – « femmes », « hommes » – sont des catégories mentales arbitraires et construites socialement. C'est une autre particularité de la philosophie : elle adore s'attaquer aux idées reçues.

Profitons-en pour souligner que nombre de philosophes contemporains se plaisent à « déconstruire » les catégories de pensée. La déconstruction (inventée par Heidegger) et promue par Jacques Derrida (une autre grande figure de la pensée contemporaine) consiste à s'attaquer aux systèmes forgés par d'autres. Les philosophes sont parfois de vilains garnements. Nietzsche voulait « philosopher à coups de marteau » pour s'attaquer à tout ce qui avait été fait avant lui.

La philosophie est donc bien une affaire « d'auteur(e)s ». Ils se suivent et ne se ressemblent pas tout à fait. En cela, elle se rapproche plus de la peinture ou la littérature que de la science. Nul ne songerait à classer les livres de scientifiques par auteurs. En biologie ou chimie, la science de la Renaissance dépasse celle de l'Antiquité mais elle est aujourd'hui dépassée ou intégrée dans les sciences contemporaines. En philosophie, rien n'est jamais périmé. Nul ne peut dire que Pascal est supérieur à Descartes, ou que Bergson a supplanté Spinoza. Les auteurs semblent à la fois incommensurables et indémodables. Au *xxi^e* siècle, on peut encore s'afficher platonicien (j'en connais !), spinoziste (j'en connais aussi) ou même thomiste (oui, ça existe). Le temps n'a pas de prise en philosophie : c'est sa force ou sa faiblesse, comme on voudra.

De la métaphysique à la corrida

Laissons de côté les auteurs pour nous intéresser aux objets d'étude. La marque de la philosophie, c'est d'affronter les « grandes questions » : « Qu'est-ce que la vérité? » ; « Qu'est-ce que le mal? » ; « Y a-t-il un sens de l'histoire? ». La conscience, le beau, le langage, le temps, l'art, etc. : la philosophie adore les grandes énigmes.

Bref, la philosophie est censée toucher à l'essentiel. Voilà pourquoi elle fascine, attire, intrigue et suscite la passion. On s'est tous posé de telles questions. Très tôt les enfants se demandent ce qu'est la mort, si l'univers a un début (et qu'y avait-il avant?). Oui, les enfants sont spontanément philosophes. Les vieux aussi d'ailleurs : les cafés philosophiques et conférences publiques sont remplis de vieux messieurs et vieilles dames qui cherchent encore des réponses à ces éternelles questions. Tout le monde s'interroge. Tout le monde fait de la philosophie : même sans le vouloir ou sans le pouvoir.

Le propre des questions philosophiques est d'être graves et sérieuses. Les titres imposants en témoignent : *Être et Temps* (Heidegger), *L'Être et le Néant* (Sartre), *La Phénoménologie de l'esprit* (Hegel), le *Discours de la méthode* (Descartes), *L'Évolution créatrice* (Bergson), *l'Éthique* (Spinoza). C'est du lourd³!

Lourd et difficile. On est attiré par ces grandes questions en espérant y trouver des vérités profondes. Hélas, elles sont souvent hors de portée. Car, il faut aussi le dire, une grande partie de la production philosophique est destinée à des initiés. Et même les spécialistes s'y cassent les dents. Ouvrez Kant, Leibniz, Heidegger, Husserl, Wittgenstein, on s'y cogne à une prose obscure, des démonstrations tortueuses, des développements sans fin, et les concepts se prêtent à mille interprétations différentes. Du coup, l'essentiel de la littérature philosophique consiste à commenter et essayer de démêler ce qu'ont voulu dire les autres

3- Sans parler des *Prolégomènes à toute métaphysique future* (Kant). La palme revient à Wittgenstein et à son *Tractatus logico-philosophicus*.

philosophes. Comme pour la religion ou la psychanalyse, la philosophie est exégétique.

Heureusement, il existe quelques auteurs limpides (Pascal en est un), des sujets moins pesants. Récemment certains philosophes ont délaissé les grandes questions et les grands systèmes pour s'intéresser à la cuisine, la corrida, la marche à pied ou même les séries télévisées. On dit que « tout est bon dans le cochon ». En philosophie aussi : tout est bon à penser.

Reste que la philosophie est souvent difficile à digérer : c'est compact, sérieux et rarement léger. Sauf pour quelques exceptions. Voltaire est drôle et son *Dictionnaire philosophique* est jubilatoire. Nietzsche nous arrache parfois des sourires avec son *Gai Savoir*. Mais la plupart du temps, il est surtout rageur, ronchon et ennuyeux. Cioran est le plus pessimiste mais il sait manier l'humour noir : *De l'inconvénient d'être né* est le titre de son plus fameux essai. Par contre, attention ! on ne s'amuse pas du tout en lisant *Le Rire* de Bergson. C'est aussi ennuyeux et rébarbatif que *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* de Freud.

Faute d'être drôle, la mode est en ce moment de faire de la philosophie « légère » : « Petite philosophie à l'usage de... » ou « La philosophie expliquée à ma petite fille ». Mais cela, diront les spécialistes, sourcils froncés, ça n'est pas de la philosophie, c'est du commerce.

Sauf exception, la philosophie se consacre donc à des questions vastes, dans un vocabulaire difficile, apportant des réponses parfois obscures à des questions sans fin. Elle peut faire de l'ontologie (la question de l'être), de la philosophie morale (le bien et le mal, le juste et l'injuste, l'égoïsme ou l'altruisme), de la philosophie de l'esprit (la pensée, comment ça marche ?), de l'épistémologie (qu'est-ce que la science ?), de la philosophie politique (y a-t-il des régimes meilleurs que d'autres ?). Il y a aussi une esthétique (la question du beau), une philosophie du langage, de la logique, de l'histoire. Sans parler de la métaphysique qui fait son retour et n'hésite pas à reposer la question la plus déroutante qui soit : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

À quoi sert de philosopher ?

Résumons donc notre parcours. La philosophie offre de multiples visages : du professeur au moraliste, du métaphysicien à l'intellectuel engagé, de l'érudit à l'encyclopédiste. Elle est faite d'une galerie de grands auteurs et d'autres moins connus, ainsi que de spécialistes qui commentent les précédents. Elle couvre un champ immense – de l'art de vivre à l'ontologie en passant par la philosophie de la cuisine. Elle est apparue sur plusieurs continents et a traversé les époques... Elle est constituée de millions de livres. Nous voilà donc devant notre imposante bibliothèque, la main prête à se lever pour prendre un premier livre. À partir de là deux questions surgissent à l'esprit :

Par quoi commencer ? Et d'abord : le jeu en vaut-il la chandelle ?

S'il s'agissait de s'initier à la physique par exemple, on ne serait pas saisi par un tel doute. Certes, en physique, il y a des débats à propos du Big Bang, de la théorie de la relativité, dont on sait bien que ces modèles seront un jour dépassés ou intégrés dans une théorie plus vaste. Mais on dispose tout de même d'un socle assuré : avec la physique, quand même, on fait voler des avions, on éclaire les maisons, on construit des ponts. Du solide donc.

Mais en philosophie ? Aristote est-il supérieur à Platon ? Descartes est-il « dépassé ? » Hegel est-il crédible ?

Comment se fait-il que les philosophes ne s'accordent jamais entre eux sur un savoir minimum, quelques acquis solides qui nous permettraient d'avancer en partant de bases admises par tous ? Comment se fait-il que des gens si intelligents, ouverts d'esprit, si rigoureux dans leurs belles démonstrations n'arrivent jamais à s'entendre entre eux ?

Le problème avait justement hanté Kant. Il en a fait le point de départ de sa *Critique de la raison pure*. Pourquoi, se demandait-il, ne parvient-on pas à établir des vérités communes en philosophie comme c'est le cas en mathématiques ou en physique ?

La réponse de Kant est la suivante : la raison ne peut s'empêcher de poser des questions auxquelles elle est incapable de

répondre. Il est impossible de répondre à cette simple question d'enfant « qu'y avait-il avant le début du monde? » ou « Dieu existe-t-il? » car Dieu, le temps, le bien, le mal, l'être, la liberté, le bonheur sont des catégories métaphysiques créées par la structure de notre esprit. On voudrait percer leur mystère, comme s'il appartenait au monde alors que ce sont des constructions mentales⁴.

Dès lors, il faut retourner le questionnement philosophique non pas vers le monde mais vers nous-mêmes pour comprendre comment nous pensons. Précisément, il faut décrire les structures de la pensée avant de comprendre ses capacités et ses limites.

La première question à se poser est donc : « Que puis-je savoir? » C'est le point de départ de toute philosophie. Mais la philosophie ne se résume pas à la question de la connaissance. Philosophier, c'est aussi s'interroger sur le sens de sa vie, sur ses engagements, la possibilité d'un salut, sur la possibilité d'un monde meilleur, sur la nature humaine.

Si l'on poursuit patiemment la lecture de sa *Critique de la raison pure*, on tombera d'ailleurs sur une formule célèbre qui résume tout le projet kantien :

« Tout l'intérêt de ma raison se concentre dans les trois questions suivantes :

1. Que puis-je savoir?
2. Que dois-je faire?
3. Que m'est-il permis d'espérer? »

À plusieurs reprises, il citera ces questions comme les clés d'entrée résumant pour lui tout le champ de la philosophie. Puis, à la fin de sa vie, il rajoutera une quatrième question censée résumer toutes les autres : « Qu'est-ce que l'homme⁵? ».

4- Attention, Kant ne dit pas que Dieu, le bonheur, le temps ou le mal n'existent pas. Il dit que nous nous confrontons toujours en parlant d'eux à nos propres représentations. Il ne dit pas que la raison est défailante : elle fait des merveilles en mathématiques quand il s'agit de démonstration pures, en physique pour établir des lois, comparer, confronter. Mais il met en garde contre la « raison pure » quand elle outrepassse ses limites propres.

5- Voir l'introduction de *Logique* (sa dernière publication, 1800).